

# LE LEGS DE L'"HOMOOUSIOS" NICÉEN À L'ECCLÉSIOLOGIE

Peter Miscik, Collège pédagogique d'Eisenstadt, Autriche

Séminaire en Ligne, « Depuis Nicée, marcher ensemble vers l'unité. Le début d'un nouveau départ », 8 février 2024

## ARIUS ET SA COMPRÉHENSION DE DIEU LE PÈRE

Arius, le principal représentant de l'arianisme, est connu dans l'histoire de l'Église comme quelqu'un qui refusait à Jésus-Christ la même divinité que le Père. Il faut reconnaître à Arius que ce qui l'intéressait avant tout, c'était l'unicité et la transcendance de Dieu. La position théologique d'Arius a également été favorisée par un subordinatianisme non clarifié des pères prénicéens.<sup>1</sup> Arius l'a clarifié à sa manière, en le renforçant encore. S'inspirant d'Eudore d'Alexandrie (Ier siècle av. J.-C.), l'un des premiers représentants du platonisme moyen, Arius, en tant que moniste, défendait un ordre graduel dans l'ontologie. Il prenait l'"Un" comme principe originel, divinité suprême et origine de tout.

*"Dieu (c'est-à-dire le Père) est la cause de tout, **tout seul** sans origine, mais le Fils, produit par le Père de façon intemporelle (c'est-à-dire avant que le temps n'existe), créé et fondé avant les éons, **n'était pas avant d'être produit ; ... il n'est pas éternel, ou également éternel, ou également incréé avec le Père, et il n'a pas non plus l'être en même temps que le Père, comme certains parlent de ceux qui se réfèrent l'un à l'autre, introduisant ainsi deux principes incréés**".<sup>2</sup>*

L'erreur christologique d'Arius concerne la "monarchie du père". Pour Arius, l'égalité d'essence du fils signifiait une dégradation du père, de sa divinité.

## "ÉGALITÉ D'ESSENCE"

Le Credo de Nicée est basé sur les affirmations des Écritures. À une exception près. Pour comprendre la divinité du Christ, la confession de foi s'aide d'un mot de provenance philosophique : "homoousios". C'est le seul terme philosophique, donc non biblique, de tout le texte.

"Homoousios" exprime sans ambiguïté la conviction d'Athanase et des "homoousiens", qui combattaient ainsi le subordinatianisme d'Arius. Il a été intégré dans la confession de foi. L'hérésie n'était pas encore complètement vaincue, certains évêques n'ont pas reçu l'expression. Rétrospectivement, les théologiens avancent l'hypothèse que le terme

---

<sup>1</sup> Bernhard Lonergan souligne qu'on ne peut pas parler ici de "subordinatianisme", car ce serait une hérésie et elle n'a été qualifiée comme telle que rétrospectivement, après le concile de Nicée. Il serait donc inapproprié de qualifier les Pères prénicéens d'hérétiques "ex post". Au lieu de cela, Lonergan parlerait d'"une sorte de dialectique". Cf. Bernhard Lonergan, *The Way To Nicea, The Dialectical Development of Trinitarian Theology*, Darton, Longman & Todd London, 1976 ; p. 41 et suivantes.

<sup>2</sup> Ibid, p. 365.

"homoousios" a favorisé la soi-disant "hellénisation" du christianisme. Il est possible qu'une telle hellénisation ait fait perdre au message chrétien une partie de sa force innovatrice.

## LES "ORIGÉNISTES"

En plus du groupe des ariens et du groupe des homoousiens, la majorité des évêques du concile appartenait au groupe dit des origénistes, car ils s'inspiraient de la théologie d'Origène (\*253/+254), qui favorisait le modèle des trois hypostases Dieu le Père, Logos le Fils et le Saint-Esprit. Origène écrivait dans son œuvre "Peri archon" à propos du Fils :

"Que celui qui donne un commencement à la Parole ou à la sagesse de Dieu veille à ne pas pécher contre le Dieu non engendré en niant qu'il ait été Père de toute éternité et qu'il ait engendré la Parole..."<sup>3</sup>

Origène s'est laissé guider dans son raisonnement non pas en premier lieu par la philosophie grecque, mais par le message biblique. Dans sa compréhension, il n'aurait pas pu y avoir de temps où le Père existerait sans le Fils et sans l'Esprit. Mais alors, comment penser Dieu le Père ?

## À LA LUMIÈRE D'ORIGÈNE

À la lumière de la théologie origéniste, Hans Urs von Balthasar a plaidé pour une compréhension du Père fondée sur la Bible : à partir de Jésus crucifié et ressuscité. Jésus mourant dans l'abandon du Père est la vérité la plus profonde sur Dieu en tant qu'amour. Car Jésus, le crucifié, est le Fils consubstantiel du Père céleste et révèle pleinement le Père : "...le Fils ne peut rien faire de lui-même, mais seulement s'il voit le Père faire quelque chose. En effet, ce que le Père fait, le Fils le fait de la même manière". (Jn 5, 19) Dans son sacrifice sur la croix, le Fils révèle le Père comme amour. Von Balthasar écrit :

*"Dans l'amour du Père, il y a un renoncement absolu à être Dieu pour soi seul, un abandon de la divinité et, en ce sens, une (divine) **absence de Dieu** (de l'amour, bien sûr) qu'il ne faut en aucun cas confondre avec l'absence de Dieu, l'impiété du monde, mais qui en fonde néanmoins la possibilité (en la dépassant). La réponse du Fils à la possession essentielle de la divinité ne peut être que l'action de grâce éternelle (eucharistia) à l'origine paternelle, aussi désintéressée et sans calcul que l'était la première offrande du Père. L'Esprit commun, issu des deux, respire comme leur "nous" subsistant, scellant la différence infinie en la maintenant ouverte (comme essence de l'amour) et la comblant comme l'Esprit unique des deux".<sup>4</sup>*

À la lumière de la révélation que Jésus transmet sur la croix dans son abandon, on peut comprendre que le Père ne retient rien pour lui. S'il le faisait, cela créerait une gradation ontologique, une erreur arienne. Mais le Père se donne entièrement au Fils, il donne aussi son être Dieu. Son amour dépasse toute mesure et même notre compréhension. Dans son amour, le "tout" et le "rien" coïncident. En Dieu, il n'y a pas de dualité, dans l'interdépendance du tout et du rien, Dieu est UN.

---

<sup>3</sup> Ibid, section. Du Christ, art. 3

<sup>4</sup> H.U. von Balthasar, Theodarmatik III, Einsiedeln 1980, p. 300 et suivantes. Dans : Löser, Geschenkte Wahrheit, p. 329.

C'est dans la croix du Christ, dans son abandon et sa descente en enfer, que Dieu se révèle être ce qu'il a toujours été : l'amour éternel. Dieu est tellement l'amour éternel, en tant que Trinité, que même la mort temporelle et la perdition infernale de la créature peuvent être transformées en une expression d'amour.<sup>5</sup>

### **QUEL EST LE LEGS DE L'"HOMOOUSIOS" NICÉEN POUR L'ECCLÉSIOLOGIE ?**

C'est tout d'abord le regard plus profond porté par le Fils sur Dieu le Père, la source de l'amour et la source de la Trinité. Le renouvellement de l'Église peut venir de la source de sa vie, de Dieu le Père.

Dans cette perspective christologique-trinitaire, l'Église est une Église "excentrique" (Jan-Heiner Tück). Elle sait qu'elle ne possède pas son centre vivant, le Christ, mais qu'elle le reçoit comme un don du Père. En tant qu'excentrique, elle est une Église "en sortie" parce qu'elle continue à donner son centre vivant, une Église en "forme kénotique". À l'exemple du Christ, elle ne s'accroche pas à sa dignité divine, elle prend, comme lui, une forme de serviteur. Cela amène l'Église à rejeter tout triomphalisme et tout cléricisme.

Une telle Église est une Église dialogique, elle est obligée d'offrir le royaume de Dieu à tous, non pas dans l'attitude de sa propre supériorité doctrinale, mais de manière dialogique. Respectant la liberté et la conscience des autres, elle annonce le Christ avec la confiance que les autres aussi peuvent trouver en Christ la satisfaction de leurs demandes.

### **DU "HOMOOUSIOS" CHRISTOLOGIQUE-TRINITAIRE AU "HOMOOUSIOS" CHRISTOLOGIQUE-ÉCLÉSIOLOGIQUE**

"Homoousios" est un terme christologique-trinitaire qui maintient l'égalité d'essence de Jésus-Christ avec Dieu le Père. Pourrions-nous oser une extrapolation théologique du christologique-trinitaire au christologique-ecclésiologique ? Une telle extrapolation supposerait une égalité de nature du Christ en chaque être humain. Le même Christ, en tant que Fils de Dieu, peut être cru présent dans chaque être humain.

Il est donc correct de chercher sa présence non seulement dans son propre intérieur, mais aussi dans le cœur des autres et de s'engager avec lui de manière désintéressée, pour ainsi dire "oubliée de soi", comme le Père et comme le Christ dans son abandon. Si nous ne cherchions Dieu qu'en nous-mêmes, nous pourrions être en danger d'une dégradation spirituelle subordinatienne. Mais le laisser pour ainsi dire dans notre cœur pour s'engager totalement avec Lui dans le cœur de l'autre, ce mouvement intérieur s'orienterait vers le don de Dieu comme amour et serait une expression de l'"homoousios" anthropologique et spirituel cru.

Dans la pratique, il s'agirait de donner de l'espace à chaque personne que nous rencontrons, afin que la source cachée d'eau vive, le Christ, puisse jaillir en elle.

Nous pouvons nous rendre vides pour chaque personne. La première chose à faire est de ne pas l'inonder avec "l'eau de la prédication", mais de se présenter devant lui dans une attitude

---

<sup>5</sup> Cf. Hans Urs von Balthasar, contribution, dans : H. Spaemann (éd.), Qui est Jésus de Nazareth - pour moi ? 100 témoignages contemporains, Munich 1973, 17. Dans : Werner Löser, Geschenkte Wahrheit, Annäherungen an die Werk Hans Urs von Balthasar, 2015 Echter Verlag GmbH, Würzburg, p. 341.

d'apprentissage. Notre vide intérieur n'est pas vide, mais rempli d'amour ; un espace rempli d'amour, capable d'accueillir l'autre, de se taire pour écouter l'autre. L'autre n'a pas peur d'être lui-même. C'est ainsi qu'il peut y avoir une réciprocité dans l'interaction bienveillante. La vérité la plus profonde sur l'homme peut être mise en lumière : la présence de Jésus, le Fils de Dieu, en nous et parmi nous.

Peter Miscik